SEMANTIC REALITY

GILLETTENARRATIVE.COM



FERDINANDO FREGA

RÉALITÉ SÉMANTIQUE

Gillettenarrative vous souhaite la bienvenue. Vous ne savez pas encore quelle chance vous avez — vous êtes sur le point de recevoir quelque chose, et personne ne vous a rien demandé en échange. Vous entrez à présent dans mon monde, assez près pour toucher la lame. Mais je ne vends pas de lames. Celle-là n'appartient qu'à ma mère. Quand ce sera fini, vous ne serez plus le même. Vous chercherez déjà la suite. Pour l'heure, commencez ici. Accordez-vous cet instant.

Les robots d'indexation se heurtaient à des erreurs HTTP 429 sur deux pages, signe que les requêtes avaient dépassé une limite de débit. À elles seules, ces erreurs n'expliquaient ni l'origine ni l'ampleur de l'activité. J'y vis une raison de marquer une pause et de revoir le rythme de publication.

Deux PDF en particulier avaient suscité curiosité et attention : DÉPRESSION GILLETTE et GILLETTE ÉTAIT MON PÈRE. En les relisant, je compris pourquoi. Le corpus ne cessait de croître et avait atteint 4 500 liens. Ces deux textes parlaient directement aux gens, touchant le code d'honneur intime que chacun porte en soi : ces parts cachées de nous-mêmes que les autres lisent parfois plus clairement que nous.

Le reste du monde semblait en avoir retiré quelque chose. L'Italie restait à l'écart du processus, avec des restrictions sur l'accès par IP et sur les traductions en italien.

Les courriels continuaient d'arriver, et je répondais à chacun d'eux. La curiosité traversait toute cette correspondance. Ce qui me frappa le plus, ce furent deux messages venus de New York. On m'y demandait si je mesurais les conséquences possibles de l'occupation d'un territoire sémantique : l'espace où une marque acquiert son sens, et où ce sens peut être contesté. Quels effets cela pourrait-il avoir, avec le temps, sur les marques d'entreprise et leurs récits ?

Leurs questions portaient sur les cours de Bourse, la capitalisation boursière et des dynamiques financières plus larges. Mais je ne suis que le dernier des scribes. Je ne savais comment affronter ces questions ; je renvoyai donc leurs auteurs vers des professionnels et des cabinets spécialisés. Ils insistèrent pourtant, désireux de connaître mon point de vue.

Ces messages me faisaient l'effet de petites secousses. Je ne pouvais dire s'ils annonçaient quelque chose d'important ou n'étaient que des échanges isolés. Ils me montraient que certains lecteurs s'intéressaient à des questions dépassant de loin la lecture d'un PDF. Ils n'établissaient aucun effet sur les marques ni sur les marchés.

Donner un avis me paraissait de plus en plus inconfortable, et potentiellement risqué. Je savais que les marchés se nourrissent aussi de bruit, et je n'avais aucune intention d'en ajouter. Certains correspondants semblaient connaître ces sujets à la perfection. Certaines questions paraissaient soigneusement formulées, presque comme si les réponses étaient déjà connues et qu'il s'agissait de jauger ma compréhension. Je continuai de les orienter ailleurs.

Je n'avais jamais imaginé me trouver dans une telle situation. J'avais pourtant fini par entrevoir une possibilité : lorsqu'une marque possède un récit élaboré en interne ou commandé à une agence, un témoignage que les lecteurs perçoivent comme authentique peut ébranler ce récit.

C'est comme une épouse qui surprend son mari au téléphone avec sa maîtresse. Soudain, l'histoire familière ne suffit plus. Un mythe s'effondre. Un idéal perd sa certitude. Ou peut-être une autre version des faits devient-elle simplement accessible, pour la première fois.

Peut-être était-ce là ce qui se passait. Peut-être n'était-ce qu'une possibilité.

Pendant ce temps, je me retrouvais au cœur du feu, cherchant partout de l'eau fraîche : de quoi m'éclaircir l'esprit et rafraîchir mes pensées.

Ferdinando